

Concert

Tourbillons d'orchestre et éclat des astres



Tabea Zimmermann © Marco Borggreve

Les œuvres orchestrales étant peu représentées dans cette édition 2016, l'extraordinaire soirée animée par l'Orchestre National des Pays de la Loire dirigé par Pascal Rophé est à relever. L'éternel Dutilleux associé au virtuose Jarrell tisse un programme d'une densité inédite, au cœur de la nature.

C'est vers le *Sahara* de Francisco Guerrero que l'on se transporte aussi en cette soirée orchestrale passionnante. Et on devine l'impatience de Pascal Rophé et de ses musiciens à jouer sur les palettes sonores offertes par les différentes écritures. Et l'enthousiasme à venir du public, qui rencontrera pour l'occasion un orchestre pléthorique créé à l'aube des années 1970, et dont l'activité se partage entre Nantes et Angers.

Avant de laisser place à la texture condensée des vents, succède à *Kerguelen*, d'un autre Espagnol bien connu des festivaliers, Alberto Posadas. Dans cette dernière création française en forme de triple concerto, les solistes boisés de l'ensemble recherche, amplifiés et traités comme un instrument unique, surgissent des matériaux du tutti sans dialoguer avec lui et figurent l'émergence de l'île sur son plateau volcanique sous-marin.

Prise de soubresauts, cette partition du mouvement sonne avec force et puissance, pupitres aux registres contrastés claquant et craquant pour suggérer l'activité tellurique profonde, la houle, la rudesse d'un climat froid marqué par un vent continu et violent. Le visage de cette contrée appartenant aux Terres Australes et Antarctiques Françaises s'inscrit ainsi dans un faisceau impressionniste.

C'est le cas aussi de *Timbres, espace, mouvement ou la Nuit étoilée*, l'œuvre d'Henri Dutilleux dont le titre à rallonge suggère tout ou presque, et dans lequel se lit l'aspect filamenteux du sujet d'étude – le tableau éponyme de Van Gogh. Le compositeur transcrit musicalement «l'effet de tournoiement quasi cosmique» qu'il y décèle avec un ensemble dépossédé de ses cordes aigües – violoncelles en demi-cercle autour du chef – apte à crépiter sur un substrat statique, pour rendre l'éclat des astres dans l'éther obscur.

La création mondiale d'une vingtaine de minutes de Michaël Jarrell, prometteur concerto titré *Emergences – Résurgences*, avec l'altiste Tabea Zimmermann devant la phalange, complète la splendide affiche et ne saurait déparer.

Christian Wolff

→ Le 1^{er} octobre à 20h30,
au Palais de la Musique et des Congrès, à Strasbourg.